

Le mode biblique du Baptême

Rev. Robert C. Harbach

Il n'est pas nécessaire, en un certain sens, de parler de baptême chrétien, car il n'y a jamais eu réellement d'aucune autre sorte. En ce sens, toute la Bible est chrétienne. D'un autre côté, « baptême chrétien » est nécessairement une terminologie correcte dans la mesure où le baptême est typiquement chrétien.

Rien n'illustre mieux magnifiquement la purification des élus de Dieu de tous leurs péchés par le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, que le sacrement du baptême d'eau. Cela est particulièrement clair à quiconque est familier avec les précédents bibliques et les modèles de baptême. Ces exemples ou ces modèles indiquent naturellement le mode de baptême. Le but de cette brochure est de déterminer quel est le mode enseigné par la Parole de Dieu. Ceci est fait avec la ferme conviction que la Bible est très claire et cohérente sur ce point. En d'autres termes, la question n'est ni quelconque, ni neutre. La lumière de l'Écriture n'est pas imprécise sur le sujet, mais éclatante comme la lumière du soleil.

D'aucuns n'ont aucune difficulté à recevoir la doctrine de la grâce, la vérité du calvinisme et la doctrine de de l'alliance divine, mais ils ont quelque peine avec le mode d'administration du baptême. C'est pour eux que j'écris, afin qu'ils puissent lire ce traité avec soin et voir si les preuves fournies par la thèse mentionnée ci-dessus ne sont pas, comme nous le croyons, inattaquables et irréfutables.

Les Églises Réformées et Presbytériennes ne rebaptisent pas leurs membres ayant été précédemment baptisés par immersion. Leur baptême est considéré comme valide, bien qu'il ne soit pas scripturaire. Par exemple, un candidat qui s'est engagé dans le ministère, a accompli toute la cérémonie d'ordination sans l'imposition des mains. Par un étrange oubli, personne n'y a pensé, on l'a oublié, on l'a omis. Cela n'aurait pas pu être ajouté après coup. Au contraire, on l'a jugé valide avec raison, bien qu'il s'agisse d'une ordination non scripturaire. Nous avons aussi entendu parler d'un baptême où le sujet n'a pas été touché, mis en contact avec une goutte d'eau. La formule habituelle du baptême au nom du Dieu trine a été prononcée, mais l'eau, pas une goutte, n'est tombée sur le candidat. On n'a pas déclaré qu'il n'y avait pas de baptême et qu'il fallait le refaire. On l'a regardé comme valide, mais il ne s'agissait pas d'un baptême scripturaire. Ce qui suit est donc une réponse à la question : quel est le mode d'administration du baptême conforme à la Bible.

Les différents baptêmes.

Si l'on écrivait aux Hébreux - beaucoup ayant vécu cette période de transition entre la fin de l'Ancien Testament et le début du Nouveau - pour eux il n'y avait aucune surprise de lire les propos de l'auteur leur disant que « le premier tabernacle [...] n'était seulement qu'avec des aliments, des boissons et divers ablutions » (Heb : 9:10, Bible KJV), à savoir faire diverses ablutions ou plus littéralement « divers baptêmes ». Pour eux, cela n'était pas que la dispensation de l'Ancien Testament soit marquée par « divers baptêmes » ; ils n'étaient pas surpris, parce que depuis le temps de Moïse, ils étaient familiers avec le tabernacle et ses nombreux baptêmes. Ainsi, lors du jour de la Pentecôte, trois mille Juifs provenant de seize différentes nations se convertirent. Ce n'était pas une proclamation nouvelle et étrange que d'entendre Pierre les exhorter : « Repentez-vous et soyez baptisés, chacun d'entre vous, au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés conformément à la promesse qui vous a été faite ainsi qu'à vos enfants ». Ils savaient très bien ce qu'était le baptême, à savoir une purification et qui devait être baptisé, à savoir un peuple qui était prêtre pour Dieu, ainsi que sa postérité. Ils savaient très bien ce qu'était le baptême, à savoir une purification

que dans un tel changement leurs enfants en bas âge n'auraient rien à voir avec le baptême. A partir aussi bien de l'Ancien Testament que des paroles de Pierre, ils étaient prévenus. Aussi avons-nous l'intention de le prouver à partir de la Loi, les Prophètes et les Psaumes.

Le Baptême comme l'Évangile sont destinés au peuple de Dieu dans toutes les régions, que ce soit dans les zones polaires ou tropicales, pour les peuples de l'Arctique ou du Sahara. Le baptême, comme l'Évangile, conviennent parfaitement aussi bien à une région qu'à une autre, car avec le baptême le Seigneur a déterminé un symbolisme très simple et très facile pour l'Église sous tous les climats. Ni le Seigneur, ni Sa Parole ont rendu son administration plus difficile que ce soit en Terre de Baffin ou dans la Vallée de la Mort, qu'il ne l'est sous nos climats tempérés ou dans les pays d'été permanent, comme par exemple la Jamaïque ou de manière confortable et de façon pratique comme nous le faisons au sein de toutes nos églises. La Parole de Dieu parle du baptême en termes de « purification variée ». Paul a témoigné, en accord avec cela, qu'il lui avait été ordonné « de se lever, d'être baptisé et purifié de tout péché ». Puis s'est produite une autre forme de « purifications variées » consignées dans l'Écriture. Purifier est une affaire simple et aisée. Même dans les pays où l'eau est rare, le corps est lavé, purifié et apaisé avec de l'huile d'olive. En effet, l'huile était un élément approprié et pertinent, utilisé dans le baptême, en particulier pour l'ondoiement des prêtres.

Il n'est pas difficile de le prouver. Certains font du sujet quelque chose de controversé et remettent en question cette proposition, d'autant plus qu'ils nous somment de prouver notre point de vue à partir de notre propre confession et des normes liturgiques comme s'ils étaient confiants de nous mettre en difficulté. D'abord, ils attirent l'attention sur notre formule du baptême où la doctrine du saint baptême est ainsi décrite dans son action sacramentelle : « Ceci, l'immersion ou l'aspersion par l'eau » (ital.ajouté). Ici, l'accusation est que nous Réformés, nous ne pouvons former notre opinion sur le point de savoir s'il s'agit d'une immersion ou d'une aspersion ou d'imaginer que cela puisse être les deux. A la lumière de l'Écriture, le fait et la vérité font que lorsqu'on fait une telle distinction en opposant l'immersion à l'aspersion, on ne se retrouve pas en présence de deux méthodes contemporaines ou également anciennes du baptême, mais d'un exemple de coutume mêlée à des normes bibliques.

A l'occasion de l'impression de nos normes réformées, certaines erreurs typographiques sont apparues évidentes. Quelques-unes, pas toutes, ont été corrigées. L'une de ces erreurs apparaît à un endroit de la Confession apostolique, le mot engendré a été oublié à propos de « en Jésus-Christ ». Par ailleurs, il y a certaines expressions dans la Confession que nous préférons ne pas utiliser comme dans les Canons, V.7, où il est fait référence à « un Dieu réconcilié ». Nous préférons penser que Dieu n'a jamais eu besoin d'être réconcilié, que l'homme, le pécheur, est seul réconcilié, que Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, que l'amour d'Israël était séparé de Dieu et jamais l'amour de Dieu d'Israël. Par ailleurs, le Canon parle de la « permission » de Dieu de tomber dans le péché, alors que nous devrions nous accorder avec Calvin pour dire que l'idée de permission divine est un rejet de la divine providence et un dualisme païen. Sur ces points de nos normes, nous faisons des corrections mentales, mais non des réserves, tout en les tenant dans leur développement comme l'expression et la déclaration de la vérité la plus parfaite qu'on puisse faire. Ces quelques points mineurs ne nuisent en rien à la parfaite doctrine du salut qui est énoncée incontestablement avec le maximum de netteté. De même, la phrase « ceci, l'immersion ou de l'aspersion d'eau » que l'auteur préfère lire quelque soit l'original : « Ceci, l'immersion ou l'aspersion d'eau », car cette dernière formulation avec son contexte est la seule qui soit en accord avec la forme du baptême, la Confession des Pays-Bas et l'accent multiple, constant et répétitif mis par l'Écriture.

En premier lieu, observez Exode 12:22 où le commandement est : « Vous prendrez ensuite un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang... et vous toucherez (ou aspergerez selon Heb. 11:28) le linteau et les deux poteaux ». Notez que l'infaillible Écriture dit : « trempez et aspergez ».

En second lieu, vous avez Exode 24:6-8, ce passage se réfère à des « baptêmes différents » d'Hébreux, où Moïse « prit le sanget l'eau et aspergea avec le sang à la fois le tabernacle et tous les vaisseaux », ces baptêmes (selon Heb. 9:10) ou aspersions (selon 9:13, 19, 21) signifiant purification (selon 9:13, 14:22). Moïse effectuait tous ces baptêmes en trempant l'hysope dans le sang et puis en aspergeant. En troisième lieu, dans le Lévitique 4:6 3, « le prêtre trempera son doigt dans le sang et il en fera l'aspersion ». L'action de tremper le doigt n'était pas le baptême. En faisant cela, le prêtre ne baptisait pas son doigt. Le fait de tremper était plutôt préparatoire au baptême qui était effectué par l'aspersion. En quatrième lieu, au verset 17 de ce même chapitre est exprimée la même idée : « trempez et aspergez ». En cinquième lieu, dans le Lévitique 9:9 « Aaron trempa son doigt dans le sang et en mit (fit une marque) sur les cornes de l'autel. En sixième lieu dans le Lévitique 14:6-7 il est dit : « il trempa... dans le sang ... il en fera... l'aspersion sur celui qui doit être purifié ». En septième lieu au verset 16 ; « Le sacrificateur trempa le doigt de sa main droite dans l'huile qui est dans le creux de sa main gauche, il fera... l'aspersion de l'huile ». Huitièmement, aux versets 25 et 27 il est dit : « Le sacrificateur versera de l'huile ... et fera....l'aspersion ». Neuvièmement, au verset 51, il y a le baptême d'une maison où à nouveau « on trempe et on asperge ». Dixièmement, en Nombres 19:18-21: « Un homme qui est pur, prendra de l'hysope et la trempera dans l'eau, puis il en fera l'aspersion sur la tête d'un Israélite, les ustensiles de sa maison et la personne qui est avec lui, les baptisant et les purifiant ». Soulignez aussi dans ce chapitre les mots « asperger » (6 fois), « laver » (5 fois), « purifier » (4 fois) et « être pur », tout ceci renvoyant directement à la signification centrale du baptême qui est la purification.

De ces dix passages, il est clair qu'à l'évidence l'Écriture ne permet pas de déduire qu'il y a deux méthodes de baptême qui assureraient aussi bien une immersion dans l'eau qu'une aspersion avec de l'eau. L'Écriture n'utilise pas non plus les prépositions de manière indifférente en ce qui concerne le baptême. Par ailleurs, si le mot « ou » doit être compris comme une expression liturgique dans notre formulaire du baptême, il en est de même du mot « ou bien ». Cela donne : « soit l'immersion dans l'eau, soit l'aspersion d'eau, nous enseigne ». Mais la phrase dans le formulaire du baptême n'est pas une combinaison d'une coutume adoptée à l'origine ou imposée graduellement et de la pratique évidemment biblique, telle qu'elle a été divinement ordonnée. Par leur poids, les preuves bibliques s'imposent dans la formule «ceci, l'immersion et l'aspersion d'eau ».

« Divers baptêmes » sont également rapportés, non seulement par lavage d'eau comme en Exode 29:4, mais aussi par aspersion d'huile sur la tête (v. 7) et par aspersion d'huile et de sang sur les fils d'Aaron (20, 21). Là aussi, le baptême était pratiqué par une simple marque de sang sur le lobe de l'oreille droite, le pouce de la main droite et le gros orteil du pied droit. Les prêtres étaient considérés comme couverts de la tête au pied avec du sang, sans qu'il fut nécessaire de les tremper ou de les plonger totalement. Ils étaient vus comme couverts du sang de la croix. Le sang sur l'oreille signifiait la consécration de toutes les facultés intellectuelles, mentales et spirituelles du croyant. Le sang sur le pouce lui rappelait la dédicace de toutes ses œuvres à Dieu, tandis que le sang sur son orteil signifiait la sanctification de sa démarche. Il convient de noter qu'au verset 12, il y a un baptême de l'autel d'airain par effusion de sang. Ce même lavage, cette effusion et cette aspersion sont encore traités dans le Lévitique 8. Notez aussi au Lévitique 16 des expressions comme « asperger le sang à cause de l'impureté des enfants d'Israël » comme « laver », « baigner » et « rédemption pour le saint sanctuairepour l'autel, pour les prêtres et pour tout le peuple ». Toutes ces personnes et toutes ces choses mentionnées étaient baptisées. Pour les purifier, il était ordonné qu'on fasse sur elles une aspersion (Nombres 8:7). Lorsque le fait de baptiser est mentionné, il ne s'agit pas de la personne ou la chose baptisée, mais d'un acte réalisé par celui qui baptise pour administrer son baptême.

Il doit être tout-à-fait clair que tous ces cas de « divers baptêmes », si familiers aux Juifs, en réalité, les deux testaments ne sont que des types du baptême réel accompli par l'aspersion du sang de Christ et l'effusion de Son Esprit. Qui ne réalise pas que Jésus a enseigné que Sa Mort sur le Croix

était un baptême ? En fait, c'est le vrai baptême (Marc 10:38 et suivants) dont le baptême d'eau n'est que le signe. Qui ne réalise pas que l'effusion du Saint-Esprit était un baptême ? En fait, c'est un aspect du seul vrai baptême (cf. Actes 2 et 1 Cor 12). Notre *Catéchisme d'Heidelberg* s'accorde avec cet enseignement que le baptême idéal et réel est dans « le seul sacrifice de Christ sur la Croix » et que le baptême d'eau en est un signe signifiant que nous avons été « lavés » par Son sang et Son Esprit ». Ainsi, on nous enseigne que le baptême est une figure de la régénération, car nous avons été lavés dans le sang du Christ qu'il a versé (déversé) pour nous par son sacrifice sur la Croix et qu'il a renouvelé par Son Saint-Esprit (*Catéchisme d'Heidelberg*, Dimanche 26). Aussi ces « divers baptêmes » étaient des esquisses dans l'Ancien Testament par rapport à l'unique baptême du Nouveau Testament (Eph. 4:15). Nous devons être confiants du fait que l'on trouve que le Nouveau Testament et son récit baptismal sont en parfaite harmonie avec l'Ancien Testament que l'on vient d'examiner.

Divers baptêmes illustrant un seul baptême.

Selon Hébreux 9:10 (grec), la dispensation de l'Ancien Testament et son culte en relation avec le premier tabernacle reposaient sur des ordonnances extérieures et divers baptêmes qui étaient des types évidents du « baptême » unique du Nouveau Testament. L'Ancien Testament révèle également que ces baptêmes étaient des ablutions comme le traduit correctement la Bible version King James (KJV) en Hébreux 9:10. Pas moins de dix passages du Pentateuque montrent ces baptêmes comme des occasions d'« immersion et d'aspersion d'eau ». L'administration ne se limite, ni à l'un, ni à l'autre, c'est-à-dire à la fois par immersion, ou par aspersion. Il n'y a pas deux modes permis de baptême et l'immersion n'a pas eu lieu pour les baptisés, de telle sorte que l'immersion n'était pas l'acte de baptême, mais l'acte d'aspersion. Les baptêmes de l'Ancienne Alliance étaient pratiqués par onction avec le sang et le versement d'huile sur la tête. Le baptême était pratiqué, lorsque des hommes étaient lavés, purifiés et nettoyés de manière cérémonielle.

Personne ne peut sérieusement mettre en question le fait que la circoncision était un signe de l'alliance divine. La circoncision révélait ainsi clairement qui appartient à l'alliance de Dieu, à savoir les vrais Israélites (Rom. 2:28-29) et leur postérité (Lire la brochure du Rev. Hoeksema, *Le fondement biblique du baptême des enfants*). Mais toutes ces divers ablutions et baptêmes étaient aussi des signes de l'alliance divine - certainement rien d'autre- et révélait que les enfants, tout comme leurs parents, appartenaient à l'alliance de Dieu. Cela signifie qu'ils sont autant que leurs parents inclus dans son amour éternel. Ceci est clair dans Deutéronome 29:9-17, où il est dit que l'alliance inclut « vous tous, tous vos chefs, vos anciens, vos officiers, tous les hommes d'Israël, vos petits, vos femmes, pour être un peuple en lui-même ». Les gens de l'alliance sont clairement identifiés comme « la postérité d'Abraham », tout Juda avec leurs petits enfants, leurs femmes et leurs fils » (2 Chr. 20: 7-13).

Nous savons à partir du Nouveau Testament que les Israélites ont été baptisés lors du passage de la Mer rouge. Ils ont été aussi baptisés dans le désert et cela comme familles. Un baptême de familles a eu lieu dans un pays aride : « Quand les cieux se fondirent devant Dieu... Tu fis tomber une pluie bienfaisante, O Dieu ! Tu fortifies ton héritage [...] Ton peuple établit sa demeure dans le pays » (Ps. 68:6-10). Par une pluie abondante dans le désert, les familles israélites ont été baptisées et ont vécu dans ce baptême comme nous le faisons nous-mêmes dans le nôtre. Faisant référence au baptême qui eut lieu au passage de la Mer rouge, le psalmiste loue Dieu qu'il a « pardonné Son peuple » et a dit : « Les eaux t'ont vu, O Dieu ! Elles ont tremblé [...] les nuages versèrent de l'eau par torrents, le tonnerre retentit dans les nues, tes flèches (gouttes de pluie) volèrent de toutes parts [...] Tu as conduit ton peuple comme un troupeau » (Ps. 77:14-20). Cela éclaire 1 Cor. 10:1-2 avec des implications claires et puissantes.

Cependant, ces divers baptêmes ne renvoyaient qu'à un seul baptême encore à venir. « Cette ablution

éternelle par l'eau renvoyait au fait maintenant réalisé que nous avons été lavés par le sang du Christ et l'Esprit ». Le baptême est une réalité et un signe de cette réalité. Le signe du vrai baptême est avec l'ablution de l'eau, de telle sorte que le vrai baptême simplement signifié par l'eau est réalisé seulement par le Sang et l'Esprit du Christ (*Catéchisme d'Heidelberg*, Du Saint Baptême, Dimanche 26, Q. 69-74). Ce baptême particulier qui était encore à venir, était continuellement présenté à l'esprit du peuple de Dieu, particulièrement par les prophètes. Une prophétie de ce type se trouve dans Proverbes 1:23 ; « Tournez-vous pour écouter mes réprimandes ! Voici, je répandrai sur vous mon Esprit ». En second lieu, Esaïe a prophétisé qu'Israël aurait le cœur troublé « jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu d'en haut sur nous ». En troisième lieu, à travers Esaïe, le Seigneur a promis : « Car je répandrai des eaux sur le sol altéré, et des ruisseaux, sur la terre desséchée et je répandrai mon esprit sur sa postérité et ma bénédiction sur ses rejetons (44-3). En quatrième lieu, « Que les cieux répandent d'en haut et que les nuées laissent couler la justice, que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie et qu'il en sorte à la fin la délivrance » (45-8). En cinquième lieu, il a été prophétisé comment le Christ serait celui qui baptise et comment il pratiquerait Son baptême : « Il baptisera beaucoup de nations (52-15). Cela a été accompli dans l'exécution de Sa grande mission : « Allez, faites (lit. après être allés), faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». En sixième lieu, Dieu, par l'intermédiaire d'Ezéchiel, promettait : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles et je mettrai mon Esprit » (36:25, 27). En septième lieu, en vision, le Christ a vu le baptême promis comme déjà réalisé : « Car j'ai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël » (39:29). En huitième lieu, il a été enseigné à Israël que ce baptême promis du Saint-Esprit ne comprenait pas seulement « le peuple, l'assemblée, les anciens, les prêtres, les ministres, mais aussi les enfants, ceux qui têtent à la mamelle, de sorte qu'ils étaient tous, y compris la postérité infantile de l'assemblée, Ton héritage ». A eux, la promesse a été faite : « je veux couler mon esprit sur toute chair, y compris les fils et les filles. En ces jours, je répandrai mon Esprit (Joël, 2:16-17, 28, 29). En neuvième lieu : « Alors, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication (Zach. 12:10). Vous voyez ainsi comment le *Catéchisme d'Heidelberg* parle du baptême de manière rigoureuse et ceci tout-à-fait en conformité avec la Loi, les Prophètes et les Psaumes.

Le thème que nous avons réellement traité est : « Le Baptême avec le Sang et l'Esprit du Christ » (cf. *Cat.Heid.*, Q. 70). Sous ce titre, les chapitres sont : I. L'Ancien Testament sur les divers baptêmes, et 2. Le Nouveau Testament sur le seul baptême. Ceci nous amène au point où nous considérons maintenant le baptême à la lumière du Nouveau Testament. En dehors de la belle expression donnée à la doctrine du baptême dans le *Catéchisme d'Heidelberg* comme il a été noté plus haut, elle l'est aussi bien établie dans la *Confession des Pays-Bas* « Notre gracieux Dieu et Père » a donc commandé de baptiser tous ceux qui sont les siens avec l'eau pure [...] nous signifiant « par cela que, comme l'eau lave les saletés du corps quand elle est répandue sur nous et qu'elle est vue sur le corps du baptisé qui en est aspergé ; le sang du Christ fait la même chose à l'intérieur de l'âme par le Saint-Esprit. Il asperge notre âme et la nettoie de ses péchés et il nous régénère nous, enfants de colère en enfants de Dieu. Ce n'est pas l'eau en soi qui fait cela, mais l'aspersion du précieux sang du Fils de Dieu. Il est notre Mer rouge par laquelle il faut que nous passions pour échapper à la tyrannie de Pharaon - c'est-à-dire du diable - [...] Aussi Notre Seigneur « nous donne...lave, purifie et nettoie nos âmes de toutes leurs impuretés et iniquités [...] Ce baptême ne nous est pas profitable seulement au moment où l'eau est répandue sur nous et que nous la recevons, mais il l'est durant toute notre vie » (art. 34). Lorsque vous observez comment le baptême est enseigné dans le Nouveau Testament, vous devez vous attendre à ce que la doctrine de celui-ci soit en parfaite harmonie avec ce que nous avons déjà vu, comme cela est établi et explicité dans l'Ancien Testament. Il ne peut en être autrement. Selon le Nouveau Testament, il y eut deux grandes victoires historiques qui étaient des baptêmes typiques, préfiguration du baptême au Sang (Marc 10:38) et à l'Esprit du Christ. Ces événements furent le Déluge (1 Pierre 3:21) et le passage de la Mer Rouge (1 Cor. 10:1-2). Avec le Déluge il y eut un baptême de l'Eglise en forme de semence, le

baptême d'une famille et cela sur le fondement de la foi de Genèse 7:1. Dans ce cas, il est évident que, bien que « le monde des païens » (2 Pier. 2:5) ait été immergé, il n'a pas été baptisé, que Noé et sa famille, bien qu'ils aient été baptisés, n'ont pas été immergés. Paul, écrivant sur l'autre victoire baptismale, constate que « tous nos pères étaient **sous la nuée** et non en-dessous, car la nuée était derrière eux, faisant une séparation avec les Égyptiens. Ils étaient sous la nuée, sous la domination de sa Présence, guidés par les Visages, les Personnes établies dans la nuée : « Et tous traversèrent la mer », certainement pas sous la mer, pas même dans la mer comme nous le verrons, car ils franchirent la mer à sec comme sur la terre ferme. Ils « furent tous baptisés en Moïse », à savoir en référence à Moïse qui est la figure du Christ, les conduisant à travers la mer par Son sauveur rédempteur. Comme l'indique la Bible Version KJV (la meilleure version au monde entier) ils furent baptisés dans la nuée et dans la mer ». La préposition en grec est **en**, utilisée avec le datif. Elle peut être traduite par **en** lorsqu'il s'agit d'un datif de lieu, comme « dans le Jourdain ». Mais lorsqu'il s'agit d'un datif de moyen comme ici, il est correctement traduit par « avec ». On lit aussi de manière correcte qu'ils furent baptisés « **avec la nuée et avec la mer** ». Aussi en est-il dans le Testament grec. La Bible néerlandaise dit exactement la même chose que le Nouveau Testament grec, mais la Bible allemande va plus loin en traduisant correctement le grec par « **mit der Wolke und mit der Meer** », c'est-à-dire « avec la nuée et avec la mer ». Ce n'est pas le lieu, mais le moyen du baptême sur lequel on met l'accent. Selon le texte, ils n'étaient ni dans la nuée, ni dans la mer, ils étaient sous la nuée et à travers la mer, de telle sorte que leur baptême dans ce cas était avec la nuée et avec la mer, un baptême sous deux aspects. Ici il s'agissait du baptême d'une nation, une des nombreuses nations mentionnées dans Esaïe 52:15. Les Égyptiens ont été immergés, mais pas baptisés, alors que les Israélites étaient baptisés et non immergés. Selon l'Écriture, il y a une grande différence entre l'immersion et le baptême.

Le Nouveau Testament rapporte onze cas de baptême qu'on peut trouver dans Mathieu 3, Actes 2, 8, 9, 11, 16 et 19, dans 1 Corinthiens 1. Il est tout-à-fait significatif que cinq de ces cas sont des baptêmes de maisonnées (familles). Les familles de Corneille, de Lydie, le geôlier de Philippe, de Crispus et de Stephanas furent baptisés. Nous pourrions, comme cela nous a été opposé, introduire l'idée qu'il n'y avait pas d'enfants dans ces familles et pourquoi ceux qui prétendent ce point de vue ne pratiquent-ils pas le baptême des enfants ? Si nous poursuivons en affirmant que sur ces onze cas de baptême, trois étaient des baptêmes purement individuels, on observe qu'il s'agissait des baptêmes de Jésus, de Paul et de l'eunuque éthiopien. La raison n'est pas douteuse.

Le mode du baptême unique.

Il y a eu « divers baptêmes » dans la dispensation de l'Ancien Testament. Le Déluge fut un baptême pour la famille de Noé, de même pour l'ensemble d'Israël, le passage de la Mer Rouge et les nuées déversant de l'eau sur l'héritage du Seigneur dans le désert étaient des baptêmes. Ces baptêmes étaient les premières images rappelées dans les fréquentes prophéties de l'effusion de l'Esprit. Le sujet qui a été aussi traité dans le canon réformé, a à la fois un mode et une signification clairement définie. Le mode est ici exprimé en des termes comme « versé » ou « aspergé », impliquant les termes les accompagnant qui expriment le sens comme « purifier », « nettoyer » ou « avoir été lavés » par le sang et l'Esprit du Christ. Les cas réels de baptêmes dans le Nouveau Testament, au nombre de onze, loin d'être en opposition avec tout cela, sont la preuve d'être en absolue conformité.

Le baptême du Seigneur est le premier cas mentionné dans le Nouveau Testament. On suppose qu'il a été immergé. Mais si nous raisonnons sur le fondement de ce que nous avons déjà trouvé dans notre étude de l'Ancien Testament et si nous croyons à l'unité des deux testaments, nous dirions que cela devait être impossible. L'Ancien Testament ne l'admet pas. Pourtant, une lecture superficielle du récit de Matthieu nous pousse à présupposer l'immersion, tout comme une absence d'exégèse du passage nous conduirait à une telle erreur. On pourrait s'en tenir à une erreur minime dans notre

confession et arriver à cette conclusion. En aucun cas, le dernier propos n'est fait pour porter un jugement sur les pères réformés et leurs expressions hautement estimées en matière de croyance. Cela suggère un point de vue plus exact, à savoir que le développement de la vérité est une plus exacte énonciation de la vérité. Aussi, lorsque la Confession (art. 9) dit : « Le Fils a été vu dans l'eau », il serait plus exact de dire qu'il a été vu « près de l'eau ». C'est particulièrement vrai quand on comprend l'usage adéquat des prépositions dans le Nouveau Testament grec. Dans la Confession, le même article indique que « Notre Seigneur a été baptisé dans le Jourdain ». Ceci est corroboré par Marc 1:9, mais il ne faut pas en tirer la conclusion que, s'il a été baptisé dans une certaine rivière, il a été vu « dans l'eau ». Le fait qu'il ait été effectivement vu dans l'eau n'est pas ce que rapporte un témoin, ni une affirmation de l'Écriture de manière explicite ou implicite. Personne ne pourra jamais prouver qu'il était dans l'eau et encore moins qu'il était vu dans l'eau. Jean dit qu'il a vu l'Esprit descendre sur lui. Par cette seule vision et donc sur la manière où il a été baptisé du Saint-Esprit, on peut légitimement en conclure qu'on a vu l'eau du baptême couler sur lui, car il y a toujours quelque chose de parfaitement visible dans chaque cas de baptême, à savoir que « l'eau ...a été vue sur le corps du baptisé » (art. 34). Dans son récit, Matthieu dit, non pas qu'après avoir été baptisé, il sortit de l'eau (KJV), mais qu'il sortait hors de l'eau.

Nous avons donc l'un des deux mots intéressants du récit de Matthieu, le mot *apo*, *hors de* (v. 16). Selon lui, Jésus n'était pas du tout dans l'eau, mais près de l'eau. A aucun moment de l'Écriture, il est dit qu'il a été baptisé dans l'eau, mais avec de l'eau. La différence entre ces deux prépositions ne doit pas seulement être maintenue, mais appréciée. La préposition **en** fait référence à un endroit ou à un moyen. Lorsque elle se réfère à un endroit comme dans Matthieu 3:6, on peut correctement traduire par « **en** ». Lorsqu'il s'agit de moyens ou d'instruments, alors on peut traduire correctement par « **par** ». La Bible KJV est correcte en disant « **avec** l'eau » et « **avec** le Saint-Esprit » (3:11). La Bible ASV n'est correcte sur ce point qu'à la marge. Marc déclare : « Jean baptisa dans le désert », « baptisa dans la rivière du Jourdain », parlant d'un lieu. Les traducteurs de la King James ont correctement traduit ce que voulait dire Marc, quand ils ont traduit la même proposition (**en**) par « **avec** l'eau » et « **avec** le Saint-Esprit ». Ces vénérables traducteurs montrent une compréhension du mot **en** comme il apparaît deux fois dans le même verset : « dans leur synagogue ...un homme ayant un esprit impur » (1:23). Il était dans la synagogue, mais il n'était pas possédé par l'esprit impur, il était **en** lui ! Nous trouvons aussi « **en** » (**en**) le faisant asseoir à sa droite dans (**en**) les lieux célestes » et « s'est assis à la droite du trône de Dieu » (Heb. 12:2). Il semble plus correct de dire : « Le Fils a été vu près de l'eau ». La Confession (art. 9) le mentionne en guise d'explication. La chose vraiment importante n'était pas le Fils près de l'eau, mais « l'eau vue sur le corps du baptisé » (art. 34).

L'autre mot intéressant dans Matthieu 3 est **katabainon** qui signifie « descendre ». Lorsque Jésus fut baptisé du Saint-Esprit, on vit celui-ci descendre sur lui, accomplissant la promesse : « Je répandrai Mon Esprit ». Il est certain que le baptême d'eau du Seigneur doit être certainement en harmonie avec Son baptême du Saint-Esprit. Jean 31-31 (KJV) en est la preuve. Selon la KJV, Matthieu écrit qu'il « sortit de l'eau » et Marc « qu'il est apparu hors de l'eau ». Matthieu utilise **apo** « en dehors de l'eau » et Marc **ek** précisément « hors de l'eau ». Marc ne peut pas contredire Matthieu.

On a fait appel à deux autres prépositions grecques, **ek** et **eis**, pour soutenir de manière exclusive les idées de « *hors de* » et « *dans* », respectivement, afin d'enseigner que le baptisé descendait dans l'eau et ressortait et ce dans l'acte même du baptême. Mais quand vous examinez l'usage de **eis** et de **ek** dans l'Écriture, vous trouverez quelque chose de différent par rapport à cette affirmation. En Jean 20, Marie-Madeleine alla au (**eis**) Sépulcre pour trouver la pierre enlevée du (**ek**) et non pas hors Sépulcre. Il est certain ici que Marie est allée à la tombe et non pas dans la tombe et que la pierre a été enlevée de la tombe et non pas hors de celle-ci. Puis, Pierre et Jean allèrent vers (**eis**) le Sépulcre et Jean « arriva le premier au (**eis**) Sépulcre sans y entrer ». « Pierre, arrivé, entra dans le

Sépulcre. Alors, l'autre disciple entra « (v.1-8). Ici est démontrée la distinction entre « aller à » et « entrer dans ». Par lui-même, **eis** tend à exprimer l'idée d'avancer vers quelque chose comme dans Jean 20:1, 3-4). Pour exprimer l'idée de mouvement vers quelque chose, la préposition est à la fois préfixée au verbe et ajoutée à lui comme au verset 6, **eiselthen eis** (Voir Actes 9:6, 8, 17, Jean 3:5, Marc 2:1, Mat. 6:20). Aussi devrait-on traduire Marc 1:10-11 par « sortant de « ek » l'eau » et « une voix sortit des (ek) cieux « comme dans Jean 20:1 « hors (ek) du Sépulcre ».

Le cas suivant de baptême dans le Nouveau Testament est celui des trois mille le jour de la Pentecôte. Alors que dans le cas de Jésus, Son baptême d'eau (le symbole) a eu lieu avant Son baptême de l'Esprit (la réalité), il s'agit de l'inverse pour les disciples lors de la Pentecôte. Ils ont en premier expérimenté le baptême réel, puis reçu le baptême symbolique ; « qu'ils furent remplis du Saint-Esprit » (2:4) ne signifie pas qu'ils furent introduits d'une manière ou d'une autre dans le Saint-Esprit, mais que le Saint-Esprit fut mis en eux (Eze. 36:27). L'Esprit descendait sur eux, apparaissant sous forme de langues de feu séparées les unes des autres qui « se posèrent sur chacun d'eux », ainsi l'église fut baptisée du Saint-Esprit (Actes 1:5). Alors Pierre leur ordonna d'être baptisé d'eau et ce baptême eut également lieu (2:38, 41). La manière dont on a procédé n'est pas la question. Que le mode de baptême ne puisse pas, d'une manière ou d'une autre, être déterminé à partir de ces cas de baptême est une affirmation qui ne peut être maintenue au vu d'Actes 1:5-8, 2:3, 4, 17, 18, 33, 38 et suivants. Pierre explique le baptême surnaturel de l'Esprit par les mots : « Dieu a dit : je verserai Mon esprit sur toute chair » et je verserai dans ces jours de mon Esprit. Dieu par l'intermédiaire du Christ a « répandu » (versé, le même mot qu'aux versets 17 et 18) l'Esprit. Quand Pierre exhorte : « Repentez-vous et soyez baptisés » et « Ils ont été baptisés » (41) cela n'a pas été fait autrement que comme cela est décrit dans ce contexte, comme partout où se trouve la promesse de l'effusion de l'Esprit.

Le cas suivant est le baptême des gens de Samarie (Actes 8:12-16). Il est pour le moins remarquable qu'ici vous ayez le baptême, sans que soit mentionnée l'eau, même si le mode est indiqué (8:16). Ce qui suit est le baptême de l'eunuque éthiopien. Il faut sûrement insister sur les versets 38 et 39. J'attire l'attention sur « descendre dans l'eau ...et sorti de l'eau ». La question est : qui expérimente cette action? Aussi qu'y-a-t-il d'abord dans le récit : l'action de descendre ou celle de remonter ? En réponse, nous remarquons que Philippe, comme il lui avait été ordonné, rejoignit l'eunuque en train de voyager sur un char dans le désert. Courant à côté du véhicule, il entendit l'homme lire la prophétie d'Esaïe. Suivant le chariot qui allait pesamment, Philippe salua l'homme avec ce soudain : « Comprends-tu tout ce que tu lis ? » (KJV). Alors l'homme « invita Philippe à monter et à s'asseoir auprès de lui ». Alors Philippe lui expliqua l'Écriture qu'il était en train de lire : Esaïe 53. Il est probable que Philippe lui a donné immédiatement quelques aperçus sur le contexte, 52:13-15, car, comme l'homme demandait le baptême, nous serions amené à penser naturellement à Esaïe 52:15 qui vient à l'esprit. « Et il bénira beaucoup de nations ». Philippe accédant à la demande, l'homme fit arrêter le char, et Philippe et l'eunuque descendirent dans l'eau. Et Philippe baptisa l'eunuque. Lorsqu' ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe. Ici, trois événements se sont produits : (1) Ils entrèrent tous les deux dans l'eau, à la fois Philippe et l'eunuque (2) Il le baptisa et (3) Ils sortirent de l'eau. Il faut noter de manière précise que le fait de descendre dans l'eau et d'en sortir n'a pas constitué le baptême. Le baptême a eu lieu entre la première et la seconde action. Puisque le fait de descendre et de monter concerne tous les deux, les mots n'impliquent pas une immersion, puisque Philippe lui-même ne s'est pas immergé avec l'eunuque, que tous les deux sont descendus, Philippe et l'eunuque, que cet acte les voit descendre du chariot, là où ils ont été confrontés immédiatement avec l'eau éventuelle.

Eis n'est pas toujours traduit. En Matthieu 12:41, vous lisez : « Ils se repentirent à (**eis**) la prédication de Jonas » et Marc 5:19 constate : « Va dans ta maison, vers (**eis**) les tiens ». « Elle alla au (**eis**) tombeau...elle tomba à ses (**eis**) pieds...Jésusse rendit au (**eis**) sépulcre (Jean 11:31, 32, 38). Voici aussi Jean 20:1, 3-4, 8 : « Hors (**ek**) de l'eau » à comparer avec Jean 13:4 : « Il se leva de

(ek) la table et « Marievit que la pierre était ôtée du (ek) sépulcre (20:1). La pierre n'était pas dans le sépulcre, mais n'avait pas besoin d'être enlevée, mais simplement déplacée. Philippe et l'eunuque descendirent dans l'eau, s'y arrêtrèrent, là le baptême fut pratiqué, ensuite ils sortirent de l'eau. Une exégèse précise voit qu'ils n'étaient pas dans l'eau.

Le mode établi du baptême.

Jusqu'à présent, nous avons montré et prouvé qu'il y avait beaucoup de baptêmes dans l'Ancien Testament et que tous, chacun d'entre eux, étaient faits par aspersion et déversement. Aucun ne l'était par immersion. Il a été démontré que le mot « tremper » est en relation avec aspersion et jamais sous ce rapport « tremper ou asperger », mais « tremper et asperger ». Dix occurrences de cette action montrent que le fait de tremper n'était pas le baptême, mais un instrument pour baptiser par aspersion. De quelque manière que soit fait le trempage, il n'était pas produit sur les baptisés. Il a été aussi démontré que dans toutes les dispensations de l'Alliance de Dieu, les parents croyants et leur postérité infantile élue, y étaient inclus. Les prophètes proclament partout le baptême de l'Esprit dans la promesse que Dieu répand Son Esprit sur toute chair, y compris les nourrissons allaités. La doctrine du Nouveau Testament concernant le baptême apporte la preuve qu'elle est en harmonie avec cela et qu'elle distingue précisément l'immersion du baptême. Le but que nous nous sommes fixés est maintenant exprimé par le mot « **établi** », utilisé ci-dessus dans le sens de « hors de doute ».

En continuant avec les cas de baptême recensés par le Nouveau Testament, nous voyons ce qui est du baptême de Paul. En Actes 9:18, nous lisons : « Il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Et il se leva, et fut baptisé, et après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent ». Cela est intéressant, car dans ce bref et concis récit, il n'est pas fait allusion à Paul changeant de vêtement, ni de mention du fait qu'il soit sorti de quelque part, ni qu'il soit descendu ou ressorti, ni mention d'Abana, ni de Pharpas, ni de ce qu'un spécialiste allemand a imaginé être une « **Badezimmer** » ou un « **Vollbad** ». John Gill pensait que le fait de se lever devait avoir lieu afin de sortir et d'être immergé, car il n'était pas nécessaire de se lever pour être baptisé par aspersion ou par effusion. Mais il fut demandé à Paul de se lever pour être baptisé par aspersion et pour être « lavé » de tous ses péchés (Actes 22:16). Le texte de la King James est assez clair. Cependant, l'original dans le texte communément reçu révèle bien d'un seul coup d'œil la structure grammaticale : « Et immédiatement de telles écailles tombèrent de ses yeux. Sur le champ, il recouvra la vue. Et s'étant levé, il fut baptisé et s'alimenta et fut réconforté ». Les deux participes de la dernière phrase ne décrivent pas un acte préparant au baptême comme allant à une rivière, mais de quelle manière il fut baptisé et réconforté (cp. comment « il s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme d'un serviteur ») (Phil. 2:7), ce qui signifie qu'« s'étant relevé et se tenant debout, il fut baptisé et s'alimenta et prenant part, il fut réconforté ». Il n'y a rien dans le texte qui dit qu'étant élevé, il fut emmené à l'Abana et immergé. Ce serait une « **eis egesis** » et non une exégèse.

Il y a aussi le cas du baptême de Corneille (Actes 10:44-48, 11:15-17). Sur ce point, nous soulevons la question suivante : ce cas jette-t-il une lumière sur la question du mode ? Voyons cela en notant l'accent ajouté : « Comme Pierre prononçait encore ces paroles, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre et qui avaient cru furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens ... Alors Pierre répondit : peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? Et il ordonna qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur... Lorsque je me fus à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement. Et je me souvins de cette parole du Seigneur Jésus : Jean a baptisé d'eau, mais vous serez baptisés du Saint-Esprit ». Après avoir lu cela, n'est-il pas plutôt naturel et pas du tout surprenant de penser et d'être d'accord avec le passage qui semble effectivement éclairer la question du mode. Après tout, qu'est-ce qui était suggéré à Pierre, que ces Gentils devaient être baptisés ? C'était simplement le fait qu'ils avaient aussi reçu le Saint-Esprit. Et

de quelle manière le recevaient-ils ? Il descendait sur eux et était répandu sur eux. Lorsque Pierre vit que le Saint-Esprit était descendu et répandu sur eux, il vit que le baptême du Saint-Esprit était le baptême réel (dont le baptême d'eau est le signe) et qu'il avait été accompli par l'effusion. Cette effusion du Saint-Esprit sur le peuple suggéra à Pierre le baptême de Jean. Remarquable ! Cette effusion de l'Esprit suggérait-elle à l'esprit d'un « immersionniste » le baptême de Jean ? Comment Jean baptisait-il ? Et comment ces personnes furent-elles baptisées après que Pierre eut ordonné de le faire ? Pouvait-il y avoir une autre manière qui soit en harmonie avec l'effusion et la descente de l'Esprit sur leur tête ?

Les autres cas sont des baptêmes de maisonnées, à l'exception d'un seul qui était de plusieurs disciples de Jean le Baptiste. Du geôlier de Philippe il est dit « qu'il a été baptisé, lui et les siens sur le champ ». Ce dernier mot signifie ici « *immédiatement* » (comme au chapitre 9) ou « sur le champ », « *immédiatement* » et « *instantanément* ». Pas n'importe où en dehors de la prison, mais là-même où il se trouvait, le geôlier a été baptisé sur le champ. L'Écriture enseigne clairement l'unité du mode et l'action du baptême. Ce qui est vrai dans cette relation du baptême avec le Saint-Esprit doit être aussi vrai du baptême d'eau. Dans l'Écriture, vous ne trouverez pas pas différents modes de baptême. Comment pourrait-il y avoir un baptême du Saint-Esprit selon un certain mode et le baptême d'eau selon un autre ? Le baptême du Saint-Esprit était fait par effusion, à savoir par le fait de répandre ou de verser l'Esprit Saint. Rien n'est plus clair dans l'Écriture que le baptême qui **signifie** la *purification* de nos péchés par l'*aspersion* du sang du Christ et l'effusion de Son Esprit ou la purification de l'âme du péché par Son sang et la régénération du cœur par Son Esprit.

Il y a onze cas de ce type dans le Nouveau Testament : trois concernent le baptême d'individus isolés sans enfant : Jésus, l'eunuque éthiopien et Paul et les trois autres, les disciples de Jean, les croyants à la Pentecôte et les Samaritains convertis. Les cinq derniers sont des baptêmes familiaux. Puisqu'à la Pentecôte, la promesse a été faite aux familles d'Israël et à leurs enfants (Actes 2:39), un peu plus de la moitié de ces cas sont des baptêmes familiaux. Ceci est tout-à-fait significatif. Si nous ne pouvons prouver le fait qu'il y avait des enfants dans ces familles, personne ne peut prouver qu'il n'y en avait pas. Et si nous ne pouvons pas prouver à partir de ces cas que le mode est l'aspersion ou le versement d'eau, personne ne prouvera sur la base de ces cas le mode de l'immersion. Mais si l'« immersionniste » ne peut pas prouver son mode à partir de ces exemples de baptême, que fera-t-il pour soutenir sa position concernant le mode ? Réellement rien de tout cela, il a perdu. Il a besoin de tous ces cas pour sa soi-disant preuve. Mais l'élimination des onze cas n'annule pas l'argumentation en faveur du mode d'aspersion ou du déversement d'eau. Cela est intact. Cette argumentation n'a pas besoin de ces onze exemples pour survivre. Et comme nous l'avons déjà montré, il y a une abondance de soutien pour cela partout dans la Parole de Dieu. Mais si vous croyez à l'unité, à la continuité et à la perpétuité de l'alliance, vous n'aurez pas besoin de preuve que les enfants aient été baptisés aussi bien que leurs parents, et de la même manière que cela se pratiquait depuis les temps les plus anciens de l'alliance .

Il y a aussi le passage qui vient en soutien de la théorie de l'ensevelissement du baptême comme dans Romains 6:34 (cf. Col. 2:12) qui dit : « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que comme l'Église soit ressuscitée des morts par la gloire du Père, de même, nous aussi, nous marchons en nouveauté de vie ». La version de l'« American Standard » dit plus exactement : « Ignorez-vous que nous tous, nous avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ? Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort ». L'original pourrait être mieux traduit par : « Ignorez vous que nous tous avons été baptisés en Jésus-Christ ; c'est dans sa mort que nous avons été ensevelis avec lui par le baptême ». Paul n'a certainement pas soulevé la question du baptême d'eau, une pensée qui perd de vue la signification réelle du passage. Ici le sujet est *l'incarnation objective de l'église toute entière en Christ* à l'occasion de sa crucifixion, sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Toute l'Église des élus

est perçue dans son identification avec le Christ crucifié, mort, enseveli et ressuscité. Tous ont été baptisés en Jésus-Christ. C'était un baptême dans sa mort. Il est vrai que sa mort était un baptême de sang (cf. Matt. 20:22-23, Marc 19:38-39, Luc 12:50 avec Luc 22:20). Lorsqu' il est mort, nous avons été incorporés, identifiés à Lui, de telle sorte que le fait établi une fois pour toutes de la question est : « Nous sommes morts ! Nous avons été ensevelis ! » (Notez le temps des verbes). Quand cela s'est produit, c'était parfaitement clair. Nous mourrons avec lui sur la Croix. Nous sommes unis ensemble à lui dans ses actes rédempteurs. Notre position est alors celle d'une identification à Christ. Nous sommes alors dans la position d'être ensevelis avec Lui par le baptême, à savoir le vrai baptême historique dont le baptême d'eau est le signe. C'est tout-à-fait un fait accompli pour l'Église par le baptême (il n'y a qu'un seul baptême) dans la mort (il n'y a qu'une seule mort expiatoire). Ainsi, Paul n'a-t-il parlé du baptême d'eau individuel, ni même de régénération, mais collectivement du baptême dans la Mort. L'objectif des paroles de Paul n'est pas de montrer que les Chrétiens doivent marcher en nouveauté de vie, parce qu'ils ont été ressuscités symboliquement d'une tourbe aqueuse dans un rituel symbolique, mais spirituellement, objectivement, historiquement, de manière unitaire, corporellement ressuscités de la tombe par la mort. Il ne s'agit pas de mode ici, mais l'introduire conduit à affaiblir l'idée de notre identité collective avec Christ, centrale et primordiale dans ce passage. Nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort. Pierre décrit le baptême quand il parle de « l'aspersion du sang de Jésus-Christ » (1 Pierre 1:2) et répandre Son esprit. Le Baptême est un symbole, non de mort, mais de Vie.

Le Baptême a toujours été fait par aspersion ou par effusion. Les « divers baptêmes » de l'Ancien Testament ont toujours été faits *avec* de l'eau, mais *non dans* l'eau, l'eau étant aspergée ou versée sur le corps, le corps n'étant jamais plongé dans l'eau. La Nouvelle Alliance ne connaissant pas la différence à la véritable purification du péché dans le sang de l'Agneau (Heb. 10:22, 12:24) représenté par le baptême par aspersion. Le Seigneur nous a ainsi donné un mode de baptême symbolique qui correspond parfaitement au mode du baptême réel. Et cela nous l'avons prouvé. Puisse le Seigneur permettre d'utiliser cette étude pour nous délivrer des mauvaises conceptions et des erreurs, éclairer et bénir celui qui étudie sérieusement la Parole de Dieu !